

Observé de près, le travail de Nora Douady, résulte de toutes les façons d'appliquer et d'utiliser la peinture sur un même champ: projections, travail au pinceau, coulées, transparences, « tachisme » délicat.

De ses fonds, aux apparences aquarellées, jaillissent ses lumières issues d'une application subtile de couleurs vives, attractives, réparties aux abords des zones de ciel qui traversent le tableau pour illuminer et modeler les végétaux. L'artiste nous confiait : *« Je travaille sur la répulsion de l'huile et de l'eau qui créent naturellement des matières vivantes. Ces matières, on ne peut pas les produire au pinceau. Quand on laisse la peinture se répandre au hasard, elle peut reproduire d'elle-même, par exemple, un lichen qu'il serait impossible de rendre aussi vraisemblable avec un pinceau. »* Elle crée en peinture par effet de transparences, par le hasard de ces coulées « maîtrisées », la substance même de ce qui est alors l'objet de son choix ; l'eau ou par une matière plus dense, la dureté de la pierre. Alchimie qui la situe sur une quête d'équilibre particulièrement sensible, à atteindre.

Elle travaille souvent au sol, à l'intérieur ou à l'extérieur. Certaines œuvres sont ainsi réalisées d'après nature, d'autres sont imaginaires. Lorsqu'elle travaille à l'extérieur, Nora Douady désire « capter la lumière ». Le point de rencontre entre ces lumières qui jaillissent des arrière-plans et le regard du spectateur, c'est le tableau : premier plan qui ne cesse de s'étendre et de fonder l'espace.

Lorsqu'elle imagine le paysage, la peinture se situe à la limite d'une « abstraction » fantastique qui se défait simultanément, car la vision proposée par la peintre combine deux efforts dont l'association relève d'un tour de force vertigineux ; celui de la reproduction mimétique et celui d'un approfondissement microscopique ramené à la possibilité d'une vision à l'œil nu. Partant de ce que l'on voit naturellement – ses cadrages seraient ceux de notre propre vue – elle ramène l'invisible et ce qui est de l'ordre de l'imperceptible, au visible.

Tout, dans son travail de peintre, concourt à densifier et le sujet, et la peinture comme un finalité poétique. C'est ainsi qu'en l'espace d'une toile, la nature prend corps et s'éveille, animée par des vents, quelques souffles qu'elle a le don de rendre palpables.

En 2007, Leonardo Cremonini avait défini la démarche de Nora Douady : *« La quête du visible, aussi intense que celle du hasard et de ses tâches, lui permet de rendre de plus en plus émerveillée notre perception du monde dans l'interrogation irrationnelle plutôt que dans sa mémoire. »*

Jean-Marie Felli expliquait: *« On voit qu'elle s'« amuse ». Peindre est une vraie jouissance ou plutôt réjouissance pour elle. Dans sa peinture, ça virevolte. A travers ses matières, on voit qu'il y a un réel plaisir de peindre. »* En écho, et sans le savoir, l'artiste venait

d'indiquer, pour répondre à la constatation de cette extraordinaire diversité qu'offre à voir chacune de ses compositions : « *Il faut aussi, ne pas s'ennuyer quand on peint.* »

On imagine fort bien que l'acte de peindre lui réserve toujours, œuvre par œuvre, autant de surprises que d'enchantements, et c'est ce plaisir que transmettra aux regardeurs et visiteurs de la galerie, la peinture de Nora Douady.

Charlotte Waligora